

J'ai deux amours

EMMANUEL DESHOULIERES

Comme le chantait si bien Joséphine Baker « J'ai deux amours... »

Mes deux amours à moi sont le cheval, plus précisément mon métier qu'est la maréchalerie, et la moto.

Quel rapport me direz-vous ?

Tout a commencé lorsque j'étais enfant et que mon grand-père m'emmenait faire de simples balades à poney, en attelage. Un peu de temps a passé et sont venues les randonnées à cheval durant lesquelles je pouvais sentir la douceur et la puissance de ma monture, goûter une vraie liberté.

De là est née ma passion pour les chevaux et l'équitation d'extérieur.

Alors en licence d'histoire-géo, j'ai décidé d'arrêter mes études et d'apprendre le magnifique métier de maréchal-ferrant.

Maréchal-ferrant ce n'est pas « un » métier mais « plusieurs métiers » et surtout une vocation. Nombreux pensent qu'il s'agit de seulement « poser un fer » et de « couper la corne des pieds » du cheval. Mais c'est beaucoup plus complexe que cela. Le maréchal doit savoir travailler la forge, la soudure, connaître les alliages des fers. Il lui faut apprendre l'hippologie qui comprend l'organisation et l'anatomie du cheval ainsi que son comportement et son entretien. La biomécanique du cheval, c'est-à-dire le fonctionnement de son ossature et de sa musculature, est une partie importante de sa connaissance. L'éthologie est incluse dans le bagage du maréchal-ferrant, elle étudie notamment le comportement du cheval en rapport avec l'être humain.

La maréchalerie est un travail très physique et il est nécessaire d'avoir un corps de sportif de haut niveau : si des poneys, ânes ou chevaux sont dociles, certains sont « difficiles » et des coups de pieds peuvent pimenter la journée.

Pour ce métier il faut être disponible, calme, patient et ferme à la fois.

Des techniques et des matériaux innovants sont désormais proposés et il faut savoir se remettre en question, s'adapter, apprendre à nouveau pour évoluer.

Tout est passionnant dans le travail de maréchal-ferrant, mais ce qui me plaît surtout, c'est que chaque pied, chaque cheval est différent.

Le travail est riche et varié, allant de la forge pour la confection des fers, à l'élaboration de prothèses, au parage qui, même s'il paraît simple a une extrême importance pour le positionnement du pied et donc du corps entier du cheval. Tout cela apporte du confort et du bien-être aux « malades ».

Car si le propriétaire de l'équidé est notre « client », le cheval quant à lui est notre « patient ».

J'éprouve un plaisir formidable à sauver un cheval, un poney, un âne... Travailler sur un équidé qui présente une pathologie grave, faire le travail sur ses pieds qui va lui éviter la souffrance est extraordinaire...et le voir repartir calme, droit, sans boiterie m'apporte, en plus d'un grand bonheur, une grande satisfaction personnelle.

Voilà ! C'est cela être maréchal-ferrant, mon travail, ma passion !



Préparation d'un pied pour pose d'un fer



Pied malade avec ferrure adaptée



Forge d'une ferrure orthopédique

Parlons maintenant de mon loisir préféré : la randonnée à moto.

La moto m'est « tombée dessus » tout à fait par hasard !

En effet, appelé pour un parage de son cheval, je me suis, un jour, rendu chez un copain. Arrivé dans sa cour, je commençais à ouvrir mon fourgon, sortir mon matériel et soudain j'aperçus, entreposée dans un coin, une petite moto Yamaha TY 125. Certes elle n'était pas en très bon état mais je la trouvais amusante et je dis : *Elle est marante cette moto !* Mon copain me répondit alors, et je fus un peu interloqué : *Si tu la veux, tu la prends, ça paiera le parage.* Et je m'entendis dire, sans savoir qu'en faire, surtout dans cet état : *OK !*

Voilà comment, en 2015, j'eus ma première moto.

Un ami passionné de moto me l'a retapée et remise en route... Merci Didier !

Un autre ami, passionné de randonnée moto m'invita alors à « faire un tour ».

Et me voilà parti, motard novice mais enchanté par l'ambiance, la découverte de la route, et cette même impression de liberté ressentie à cheval.

Mais cette première randonnée fut le tour du Sancy ! Problème de consommation de carburant, difficultés pour monter les côtes... et les descendre... mais une petite moto légère, maniable, agréable. C'était ma première moto et elle restera à jamais dans ma mémoire.

A la suite de cette acquisition, une autre moto est venue encombrer le garage après un séjour chez Didier qui l'a complètement remise en état. Pendant la rénovation, j'ai passé le permis moto et avec l'équipe de rando, nous sommes, avec cette Honda Transalp 600, partis faire le tour du Portugal ? Là, j'ai pu apprécier la moto, j'ai su ce que rouler voulait dire.

Récemment, j'ai eu l'occasion d'acheter une Suzuki DR 350 en très bon état. Il restait encore un peu de place pour la ranger !

Avec l'équipe, si la covid le permet, nous avons l'intention de partir en Irlande, au Maroc et sont en préparation également des petites randos comme la route des caps (Étretat, le Mont-Saint-Michel) et Blot-l'Église et Aurillac (63).

La moto est vraiment devenue une passion.



Ma Transalp 600, rénovée par Didier



Ma Suzuki DR 350, achetée en l'état

Comme le disait mon ami Indien Comanche : Vive le cheval mécanique !
Mais je n'oublie pas le vrai, avec qui je passe ma vie de maréchal-ferrant...

Jasmin et Qalin
Deux de mes « patients »

